

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 37 (1940)  
**Heft:** 7

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

---

## Sucre d'automne 1940

Le sucre pour le nourrissage d'automne, 13 kilos au maximum par colonie, pourra être retiré au moyen de coupons qui seront délivrés aux apiculteurs directement par l'autorité compétente. Dans certains cantons, les fédérations d'apiculture se sont mises d'accord avec les bureaux cantonaux du ravitaillement, et continueront, comme par le passé, les distributions à tous les apiculteurs, en achetant en gros les quantités de sucre nécessaires.

Le bureau fédéral de l'alimentation nous a demandé, pour le 30 juin, un rapport donnant les quantités de sucre distribuées au printemps, les quittances des apiculteurs, les quantités pouvant être considérées comme déchets et celles formant les soldes qui seront déduites sur les livraisons à venir.

Par circulaire, nous avons demandé aux présidents des sections de la Romande, sous leur signature et leur responsabilité, les renseignements qui nous sont nécessaires.

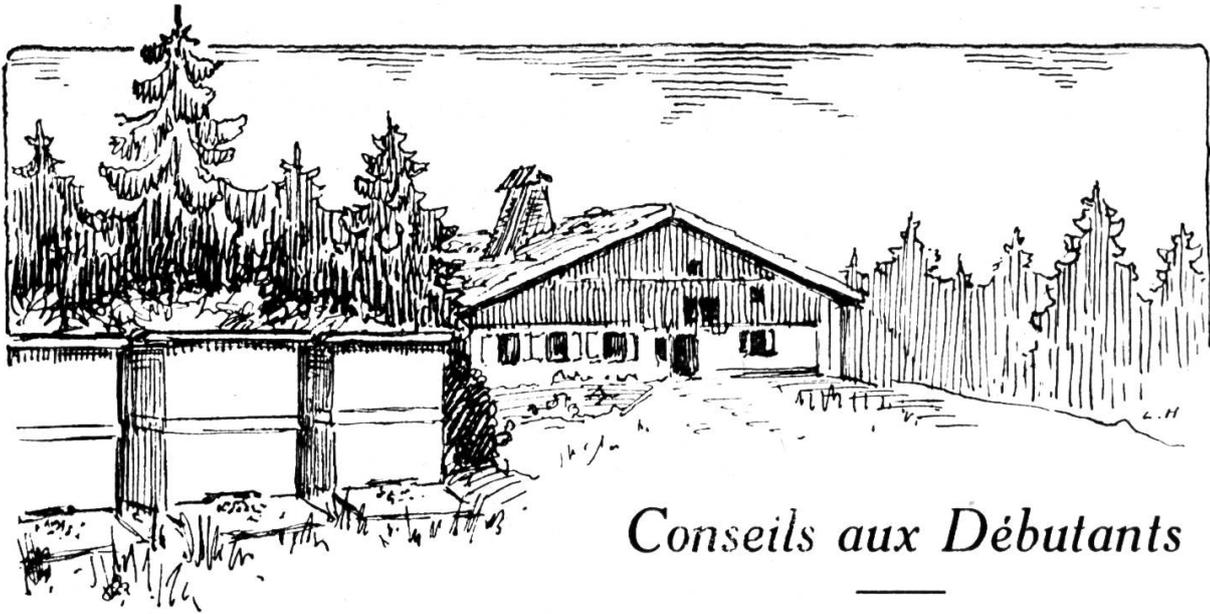
Un certain nombre ne nous ont pas ou incomplètement répondu. Nous les prions, dès maintenant, de s'adresser directement au Commissariat des guerres, Section du Ravitaillement, Elfenau, à Berne. Ces présidents doivent s'attendre à un retard dans la livraison des coupons pour l'achat de sucre dans leur région. Il faudra que les bureaux du ravitaillement constatent l'exactitude des renseignements donnés, déduisent les quantités formant les soldes avant de pouvoir distribuer des coupons d'achat. Les apiculteurs de ces régions ne pourront s'en prendre qu'à leurs présidents et à leur comité, qui sont négligents.

D'autre part, nous constatons que quelques sections ont dépassé la quantité prévue (6 kg. par ruche) à distribuer pour le nourrissage du printemps et ont pris sur leurs soldes. Sans parler des sanctions prévues par les autorités fédérales, nous portons à leur connaissance que ces quantités seront déduites sur celles de l'hiver. Quelques-unes comptent comme déchets des quantités bien supérieures à celles admises. Elles s'expliqueront avec l'office du ravitaillement.

*C. Thiébaud.*

## Bocaux à miel

Il reste un stock de 1,200 bocaux de  $\frac{1}{2}$  kg et de 1,800 bocaux de  $\frac{1}{4}$  kg. Il n'y a plus de bocaux de 1 kg. Les prix sont majorés ainsi que suit :  $\frac{1}{2}$  kg à 40 ct et  $\frac{1}{4}$  kg à 35 ct. Adresser les commandes en versant la somme correspondante à notre compte de chèques II 1480 et en indiquant au dos du talon le nombre et les grandeurs désirées. Aucun autre moyen de commande n'est admis. Port et retour des emballages à la charge des destinataires.



## Conseils aux Débutants

---

Les très rares nouvelles que nous avons reçues sur la récolte de printemps sont contradictoires à souhait. Les unes chantent des louanges : hausses pleines, populations magnifiques. D'autres, par contre, et celles-ci en majorité, disent que les nuits trop fraîches ont empêché la sécrétion du nectar et que malgré la splendide floraison, les belles journées, les hausses n'étaient pas abordées. Un grand apiculteur nous informait même qu'il était obligé d'enlever les hausses pour nourrir, car le vide des corps de ruche lui faisait peur et donnait le vertige. Beaucoup feront la modeste, trop modeste moyenne de 4 kilos par ruche. C'est aussi le chiffre donné pour nos confrères de la Suisse alémanique où, en plus, la nosémose a détruit des ruchers entiers ou affaibli dans une irrémédiable mesure toutes les colonies ou à peu près.

C'est dire que jusqu'à maintenant le miel sera une chose rare et précieuse, raison de plus pour lui donner tous nos soins.

Pour prélever les hausses, utilisons de plus en plus le chasse-abeilles ; son emploi est si facile dans les ruches Dadant-Batt ou Dadant-type. On épargne ainsi les abeilles, les voisins et sa propre et précieuse personne. On évite une excitation dangereuse du rucher et des environs, y compris les personnes qui, au moindre bruit de vol d'une abeille se croient déjà en danger de mort. Je n'ai pas besoin de vous le dire : si le chasse-abeilles ne fonctionne pas, c'est que peut-être vous l'avez mal placé, mal tourné, ou bien que du couvain se trouve dans la hausse, cas fréquent, auquel il est facile de remédier en éloignant le dit couvain, si vous vous en apercevez à temps. Autrement, avec une admirable fidélité, les couveuses se tiendront sur la progéniture, refusant de l'abandonner, même s'il ne s'agit que de ces méprisables membres du sexe masculin, les faux-bourçons. C'est une garnison qui reste ferme au poste. Nous avons souvent admiré cette constance.

Si vous n'en êtes pas empêché, faites l'extraction du miel de printemps avant que le miel d'été ou de forêt ne vienne teindre en foncé l'or jaune du nectar des fleurs. Il sera rare et tiendra son prix. Pour remettre les hausses, ne négligez pas la précaution si souvent rappelée et autant de fois oubliée d'asperger d'eau froide les rayons que vous remettez. L'eau qui aura pénétré dans les cellules sera utilisée et surtout elle aura eu ce premier et excellent effet de calmer l'agitation. Ayez un clarificateur assez grand surtout en hauteur, car ainsi la clarification est plus rapide et plus complète. Il est fort possible que le miel de dent de lion ait son effet cette année, soit de faire cristalliser le miel assez tôt, donc ne le laissez pas trop longtemps dans les clarificateurs, à condition que ces derniers soient munis des cribles exigés par le contrôle. Annoncez votre récolte au contrôleur de votre section, car il faut maintenir et répandre le plus possible ce contrôle, même dans les années maigres.

N'oubliez pas vos essaims, si vous en avez eu. Ceux venus en première partie de mai ont fait merveille et si vous les avez suivis avec subsides de sucre répétés, vous aurez pu leur mettre la hausse. Si vous croyez la reine trop vieille (jugez-la à ses œuvres) c'est le moment de la supprimer, de la remplacer par une jeune si vous en avez, ou plus simplement, (mais moins avantageusement) de laisser la colonie s'en élever une nouvelle. Quant aux secondaires, surveillez-les, car souvent ces volages jouent des tours, soit que la jeune reine ne se plaise pas dans son nouveau domicile, soit que la fécondation n'ait pu avoir lieu normalement. Ici encore jugez la reine d'après ses œuvres, c'est-à-dire son couvain. Visitez aussi les souches, car c'est là souvent que se produisent les déficits : la nouvelle reine s'est perdue ou n'a pas pu se faire féconder à temps et voilà une « ruche bourdonneuse » ou orpheline au printemps prochain.

Les difficultés de nourrissage en automne 1939, l'hiver rude et tardif ont causé dans nombre de ruchers des perturbations dont on s'aperçoit maintenant encore. Personnellement, nous n'avons pas été mobilisé (trop jeune...), mais immobilisé par la maladie et notre rucher s'en ressent par suite de retard dans les soins du premier printemps. Et voici qu'il faudra s'occuper bientôt du sucre d'automne à donner avant le 1er ou le 15 septembre. Facilitez-vous la tâche et celle du comité en observant les détails de souscription, les instructions données. Nous avons échappé jusqu'ici à l'horrible tourmente et la prévoyance de nos autorités nous permet de nourrir nos ruches : à nous de nous montrer de bonne composition aussi et d'y mettre toute la bonne volonté possible.

St-Sulpice, le 19 juin 1940.

*Schumacher.*

### Rajeunissement des reines

Les apiculteurs expérimentés ont constaté fréquemment une différence notable entre le travail des colonies possédant une jeune reine et celles dont la mère est âgée de trois ans ou plus. Mais, en général, ils ne se préoccupent pas assez de renouveler à temps les reines trop vieilles, parce qu'ils ne veulent pas prendre la peine de faire un élevage ou qu'ils ne se soucient pas d'acheter chaque année un lot de reines.

Et pourtant le renouvellement périodique des mères doit incontestablement être considéré comme une pratique qui s'impose à ceux qui veulent faire de l'apiculture intensive et vraiment rémunératrice.

Tous les auteurs s'accordent à dire que sauf de rares exceptions, la reine perd de sa valeur après sa deuxième année de ponte.

La fécondité de la reine, écrit Langstroth, décroît ordinairement à sa troisième année. Il y a donc grand avantage à renouveler une reine qui a passé cette période de grande fertilité.

Il est absolument nécessaire, selon Simmins, de ne conserver que les meilleures reines, celles qui sont jeunes et très prolifiques, si l'on veut que son rucher soit aussi productif que possible. Prenez une reine même élevée aussi tardivement qu'en août, elle sera en pleine fécondité à la saison suivante, et si vous la gardez encore une autre année, sa colonie aura peine à être des meilleures.

Cheshire enseigne que les reines commencent à décliner à leur troisième saison et que rien n'est plus certain lorsqu'elles ont dû fournir une ponte intensive durant le printemps et l'été. Pour obtenir les meilleurs résultats il faut que la reine soit en état de répondre à ce qu'on attend d'elle dès le début de la saison, c'est pourquoi il faut la remplacer à la fin de sa seconde année.

Les reines, écrit Sladen, peuvent vivre jusqu'à 4 ans, mais elles sont souvent épuisées à leur troisième année.

La provision des spermatozoaires, écrit Digges, diminue en proportion du nombre d'œufs fertiles pondus, et elle est habituellement épuisée au bout de trois ans. Mais même à la fin de la seconde année, une reine soumise aux méthodes modernes d'apiculture intensive cesse d'être profitable par suite de l'énorme travail qu'elle a dû fournir. Après sa seconde saison une reine cesse d'être bonne et il y a lieu de la remplacer par une jeune.

Et Doolittle, à son tour, écrit que lorsqu'on pratique l'apiculture avec les ruches et les méthodes modernes, on peut tenir pour certain que la reine ne peut se montrer bonne plus de deux ans.

De ces citations — auxquelles nous pourrions ajouter beaucoup d'autres — il n'y a qu'une conclusion à tirer, c'est qu'il faut renouveler les reines qui entrent dans leur troisième année. A

plus forte raison ne devrait-on jamais hiverner une reine après sa troisième ponte, car on s'expose alors à la voir succomber à une époque où les abeilles sont impuissantes à la renouveler.

Et il s'ensuit que l'élevage sélectionné des reines est le pivot de l'apiculture intensive, vérité trop oubliée, que Doolittle a justement formulée dans cet aphorisme: Bonnes reines, bonnes ruches bonne récolte.

### **Le renouvellement des rayons**

Faut-il renouveler les rayons de mes colonies lorsqu'ils sont devenus noirs, lourds, et que certainement les alvéoles sont rétrécies par le grand nombre de cocons restés collés aux parois? Par ces temps où l'on parle beaucoup de l'agrandissement des cellules de cire gaufrée pour obtenir des abeilles plus fortes cette question me tourmente. Je viens donc vous demander votre avis car il me semble bien que vous avez été partisan du renouvellement des vieux rayons.

Oui, mon cher lecteur, j'ai déjà donné mon modeste avis sur le renouvellement des rayons pour cause de trop grande ancienneté. Je crois qu'il est préférable de ne pas laisser dans nos colonies de vieux rayons, noirs et lourds comme vous dites, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont antihygiéniques.

Mais cette question a été discutée entre savants apicoles, et naturellement on a défendu les deux avis: les uns sont pour le renouvellement, les autres contre. Une troisième opinion pourrait peut-être tout concilier et ce serait celle qui prétend que les abeilles renouvellent elles-mêmes leurs cellules lorsqu'elles trouvent que la chose doit être faite. De la sorte, elles mettraient d'accord tout le monde, les uns continuant à fournir les éléments des nouvelles bâtisses de cire, les autres ayant leur travail fait, sans qu'ils s'en doutent, par les abeilles elles-mêmes.

On a beaucoup parlé, dit M. Alkin, du renouvellement des rayons du nid à couvain et du temps après lequel il faudrait les remplacer. L'opinion qui semble prévaloir est que ces rayons peuvent servir durant 20, 40 et 50 ans sans perdre de leur valeur. Quant à moi je ne dirai pas à quel âge un rayon doit être renouvelé car je ne le sais pas.

Notre Américain explique ainsi la genèse de son opinion. En faisant fondre de vieux rayons, il avait souvent remarqué que la base des alvéoles était très épaisse, tandis que les côtés ne paraissaient pas avoir augmenté d'épaisseur dans les mêmes proportions. Il n'arrivait pas à comprendre certaines particularités de cette anomalie ni, non plus, pourquoi les abeilles n'enlevaient pas les accumulations du fond une fois la cellule évacuée par leurs habitantes.

En disséquant un vieux rayon de couvain, M. Alkin constata, par une coupe transversale permettant de voir les cellules depuis le bord jusqu'au fond, que les bases étaient deux ou trois fois plus épaisses que les parois latérales. Le principal épaissement était produit par de dépôts de matières qui pourraient bien être les excréments de l'abeille ou un reste de nourriture ayant servi à sa première alimentation ; il n'y avait pas que des filaments de cocon, cela était certain. Ces déchets avaient évidemment été déposés à la base des alvéoles pendant la période larvaire de l'abeille ou du moins avant le filage du cocon, en sorte que celui-ci terminé la matière s'est trouvée dessous et ne pouvait être enlevée sans que fût enlevé aussi le cocon. De là provient le plus rapide épaissement des bases des alvéoles.

A une époque où la miellée était nulle ou à peu près, et que beaucoup de colonies se trouvaient sans reine pondreuse parce que, ayant été démerées et les jeunes reines n'ayant pas encore commencé leur ponte. M. Alkin remarqua autour des entrées des ruches de petits amas de résidus comme si des souris étaient dans la ruche et rongeaient les rayons. Bien que n'étant pas dans une saison où les abeilles laissent quelquefois faire ces déprédations, il voulut en avoir le cœur net, ouvrit la ruche pour se rendre compte. Il constata alors que les abeilles étaient occupées à arracher des cellules de vieux rayons à couvain juste au centre du nid.

Les abeilles renouvelaient donc leurs vieux rayons du nid à couvain : elles rongeaient les cellules jusqu'à la base, puis les reconstruisaient ; les débris trouvés à l'entrée des ruches étaient les indices de ce travail, et ils furent remarqués, dans la suite, plusieurs fois chez beaucoup de colonies.

Parfois les bases des alvéoles elles-mêmes sont enlevées et une *pièce* de rayon neuf est construite, mais la règle générale serait plutôt que ce sont uniquement les parois.

D'autre part, les abeilles font ordinairement peu de travail à la fois, ce qui fait qu'il passe facilement inaperçu. La raison semble bien être qu'il n'y a, d'ordinaire, qu'une portion relativement petite de rayon qui soit vide de pollen, de miel ou de couvain ; et puis, par ailleurs, il arrive souvent que les abeilles sont absorbées par d'autres travaux et ne peuvent profiter des espaces libres pour s'y livrer à ce travail.

M. Alkin cite, à l'appui de son dire, la déclaration d'un autre apiculteur américain, M. Frank Rauchfuss, qui déclara dans une réunion d'apiculteurs avoir découvert et vérifié, avec son frère, le même cas dans les mêmes conditions.

L'éditeur des *Gleanings*, le savant apiculteur E.-R. Root, fait remarquer que ces observations sur s'épaississement des alvéoles

concordent avec celles d'un autre apiculteur remarquable, Cheshire.

Voici maintenant la conclusion de Alkin qui mérite d'être prise en considération et même adoptée jusqu'à preuve du contraire.

En conséquence, écrit-il, puisque les abeilles renouvellent leurs bâtisses, il est probable que les rayons très âgés dont on parle souvent ne sont pas si vieux que nous le croyons. Je suis maintenant convaincu que les abeilles renouvellent tout rayon devenu trop rétréci par les cocons. Dans le rayon que j'ai disséqué, les alvéoles paraissaient tapissés de 5 à 6 cocons. J'ai examiné en même temps un rayon sec et chauffé et un autre complètement immergé dans l'eau ; dans les deux cas, j'ai pu détacher les cocons jusqu'à la cloison primitive de l'alvéole.

Un élevage annuel de cinq mois correspond à vingt semaines et à six générations d'abeilles qui ont laissé six dépouilles dans ce rayon. Si on multiplie par vingt années, on voit que 120 cocons devraient s'accumuler dans les cellules du centre de la chambre à couvain durant une période de vingt ans, ce qui réduirait le diamètre des cellules de 240 épaisseurs de cocon. Ce dernier, je le sais, est fort mince, mais il n'est cependant pas invisible à l'œil nu et il doit forcément réduire la grandeur des cellules s'il reste dedans.

*Le Laboureur*, 8 mai 1938.)

*Fr. Bernard.*



*Prix de vente du miel.*

Nous avons écrit, dans le précédent Bulletin, que s'il est facile de fixer le prix du miel, il est plus difficile de le vendre au prix fixé. Ces quelques mots ont peut-être fait penser aux lecteurs que nous fournissons une excuse aux inconscients qui vendent leur récolte au-dessous du prix fixé ; notre cher rédacteur lui-même a paraît-il, hésité à barrer d'un trait rouge notre constatation, car c'est la simple constatation d'un fait d'ailleurs regrettable.

Loin de justifier les gâcheurs de prix, notre remarque est leur condamnation ; ce sont eux surtout qui portent la responsabilité de la difficulté que nous avons à écouler notre miel à un prix raisonnable. Il suffit qu'une petite quantité soit offerte à un prix inférieur à la normale pour causer l'effondrement du marché.

Une autre espèce nuisible est celle des vantards, des gens qui n'ont que des hausses pleines, parce qu'ils ne s'occupent pas des vides. Comment justifiez-vous un prix de vente rémunérateur lorsqu'un quidam publie dans les journaux qu'il a récolté 50 kg. d'une seule colonie ? Il y a des gens qui voient tout en grand : ils sont très dangereux. Tout récemment, un journal argovien annonçait une récolte abondante de miel dans le Fricktal ; l'article fut répandu par une foule de journaux, petits et grands ; nous n'avons pas moins de onze coupures qui le reproduisent ou le résument, en généralisant, bien entendu. Mais quelques apiculteurs, des vrais, contestent l'abondance de la récolte. Ils expliquent comment le développement des colonies a été retardé ce printemps par la température et comment les populations étaient trop faibles pour profiter en mai de la floraison magnifique des arbres fruitiers et de la dentelion. Ces explications n'ont pas été reproduites jusqu'à maintenant par les journaux qui avaient annoncé l'abondance.

Pour conclure ces explications, qui ne sont pas réellement un « écho », nous modifierons comme suit notre affirmation du mois de mai : « L'intervention des gâcheurs de prix et des vantards rend souvent difficile la vente du miel au prix fixé. »

### *Benzine ou pétrole ?*

Les renseignements donnés par le Dr. Perret sur la composition chimique des divers ingrédients dont le mélange constitue le remède de Frow nous ont vivement intéressés. Ils contribueront à diminuer les erreurs causées par la confusion courante des mots essence, benzine, benzène, benzol et gazoline, considérés comme synonymes quoique ne l'étant pas. D'après les Anglais et M. Frow lui-même, c'est *l'essence des automobilistes* qui entre pour deux parties dans la composition du remède, avec deux parties de nitrobenzol et une partie de safrol.

A titre de renseignement, nous pouvons dire que, dès l'année 1928, des centaines de colonies ont été traitées dans le canton de Vaud d'après cette formule et avec d'excellents résultats. La maladie semblait avoir disparu et les pertes de colonies étaient minimales ; ainsi en 1933, sur 418 colonies traitées, 8 seulement périrent, soit moins de  $\frac{1}{2}$  %.

*Réglementation pour l'usage de la cire en Allemagne.*

Par une ordonnance ayant effet rétroactif au 5 avril 1940, toute la cire existant en Allemagne est placée sous séquestre, y compris les déchets, les résidus de la fonte des rayons, etc. La cire ne peut être vendue qu'aux acheteurs désignés par la division de Chimie du Reich. Les apiculteurs ont le droit de conserver sans autorisation spéciale la cire qui leur est nécessaire. Pour la cire gaufrée, élevage des reines, essaims, etc., la quantité est fixée proportionnellement au nombre des colonies.

*J. Magnenat.*

**Pesées de ruches en mai 1940**

A part quelques stations où la récolte sur les dent de lion a été bonne, le résultat des pesées en mai 1940 peut s'inscrire sous le signe des années médiocres à mauvaises. Heureusement pour nous, à part de nombreux déchets pendant l'hivernage dus au nourrissage trop tardif ou même au défaut de nourriture, aux nombreux orphelinages dus à une mauvaise fécondation des reines pendant l'été pluvieux de 1939, les ruches sont actuellement, en général, belles ; forte population et beau couvain. D'autre part, la miellée a fait son apparition dans divers endroits, et tout laisse présager, si le temps le permet, une belle récolte pour 1940. (*Réd.* La longue série d'orages et de pluies que nous venons de subir dans la deuxième moitié de juin a complètement coupé la miellée de forêt, d'après les renseignements qui viennent de nous parvenir. Donc la récolte reste bien maigre pour le moment.) C'est ce que nous souhaitons à tous nos collègues. Pour le moment, il nous reste à espérer et... à fixer le prix pour la récolte du printemps, afin que les heureux qui ont quelque chose à extraire, connaissent le prix officiel.

Tenant compte de la forte augmentation du prix du sucre avec laquelle il a fallu compter pour soutenir les colonies jusqu'à la récolte, à l'augmentation du prix de la vie, de la main d'œuvre, des ruches, du fait que l'année dernière a été très déficitaire, d'accord avec nos collègues de Suisse alémanique, nous fixons le prix de vente du miel, 1<sup>re</sup> récolte, au détail, à fr. 5.— le kg. Si nous devions être favorisés par une récolte de miellat, la question d'un nouveau prix se poserait, pour cette seconde récolte de miel foncé.

Nous constatons que huit détenteurs de bascules de la Romande n'ont pas envoyé le résultat des pesées de mai. Nous admettons qu'il y ait un peu de flottement pour les apiculteurs qui sont à la frontière. Ce n'est cependant pas une raison pour que la vie du pays se modifie. Si des apiculteurs absents ne peuvent pas

## Pesées de nos ruches sur balances en mai 1940

STATIONS	Allitudes Mètres	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Augment. nette Grammes	Diminut. nette Grammes	Date	Journée la plus forte Grammes
Genève		—	—	—	—	—	—
Boncourt	373	7 300	4 050	3 250	—	—	—
Chambésy	393	8 600	1 100	7 500	—	10	1 000
Bex	430	5 400	3 100	2 300	—	31	1 900
Bex	430	3 300	1 800	1 500	—	1	1 150
Neuchâtel	438	1 400	1 250	150	—	?	?
Chili (Monthey)	450	2 050	3 600	—	1 550	31	900
Vendlincourt (Berne)	450	1 400	400	1 000	—	25	400
Marnand	481	24 300	3 600	20 700	—	8	2 700
Choex (Valais)	470	2 400	2 300	100	—	1	100
Autavaux (Fribourg)	483	13 200	4 800	8 400	—	6	2 300
Matran	643	15 600	1 700	13 900	—	8	2 600
Valangin	653	7 600	—	7 600	—	30	1 000
Carrouge (Vaud)	728	22 290	4 100	18 190	—	14	1 950
Dombresson	743	10 000	—	10 000	—	?	1 500
Tavannes	757	3 225	4 400	—	1 175	14	950
Le Locle	925	1 200	800	400	—	26	500
Château d'Oex	968	1 200	2 650	1 450	—	28	250
La Valsainte (Frib.)	1017	900	3 400	—	2 500	26	300

faire faire le travail des pesées par d'autres membres de leur famille, ils doivent remettre les balances à un de leurs collègues, jusqu'à ce que la normale reprenne.

Le Liebefeld nous écrit que la statistique des miels demandée par les chimistes en 1937 et 1938 n'a pu se faire complètement, pour certaines régions, parce que le miel de printemps faisait défaut. Il demande aux sections romandes de bien vouloir adresser quelques bocaux échantillons de 250 grammes dans le but de compléter la collection des analyses. Le Liebefeld a appris que, spécialement le canton de Genève a eu une belle récolte de printemps. Parce qu'il s'y récolte des types de miels spéciaux, il serait reconnaissant à nos collègues genevois, s'ils pouvaient lui faire tenir des échantillons.

Il manque aussi des miels types des régions de Nyon, Aubonne, Rolle, Morges, Cossonay, La Vallée, Lausanne, Echallens, Lavaux et Avenches.

La collection des miels valaisans est bonne, mais quelques échantillons de miel fribourgeois et spécialement de la Broye comblerait de joie notre très aimable et dévouée Mlle Dr Maurizio.

Nous prions les présidents de sections de bien vouloir grouper les échantillons et nous tenons à leur disposition des petits bocaux de la contenance requise qu'ils voudront bien nous demander lorsqu'ils connaîtront le nombre qui leur est nécessaire.

Corcelles (Ntel) le 22 juin 1940.

*Charles Thiébaud.*

### **Pot pourri**

A la lecture de la Mercuriale du miel en Suisse, je me suis chaque fois demandé pourquoi Fribourg n'y figure pas. On y mange pourtant du miel. Tombe-t-il du ciel ou coule-t-il par la Sarine ?

\* \*

Dans un No de notre Bulletin, on conseille la fonte du miel cristallisé, avant usage. J'ai fait personnellement plusieurs fois l'expérience ; manger du miel cristallisé, c'est se priver d'une grande partie de la saveur du nectar. Cependant, pour lui redonner toute sa saveur il est préférable de le liquéfier au bain-marie ; il est certainement moins savoureux fondu à la simple chaleur d'un poêle.

\* \*

Les circonstances m'ayant amené à une vie de bohème, j'ai eu l'occasion de voir des ruchers en plusieurs parties de la Romandie. En Gruyère, j'ai visité plusieurs colonies au début du printemps, en l'absence du patron ; je crois ainsi avoir préservé de la mort la moitié d'un rucher, les provisions se trouvant presque entière-

ment consommées. Dans une ruche faible, B. J., il n'y a qu'une trentaine d'alvéoles avec couvain. Faute de caisse à transvasement, je dois entreposer les cadres dans plusieurs ruches. Je visite la seconde, puis la troisième. Dans celle-ci, entre deux jeux de planchettes mal ajustées, je trouve un paquet d'abeilles fort appliquées. Intrigué, je souffle et trouve une reine à qui l'on fait un mauvais coup. Ce n'est donc pas celle de la ruche No 3. Je la mets au No 2, soupçonnant qu'elle était tombée d'un de ses cadres que j'avais aussi dû entreposer dans différentes ruches. Ici encore, les abeilles se ruent sur sa majesté. Je la passe alors au No 1 où tout aussitôt les bestioles momentanément orphelines viennent à sa rencontre avec joie. Mais Madame la reine a l'air mal en point ; elle se traîne pauvrement, comme une opérée qui a quitté trop tôt l'hôpital.

A-t-elle trépassé à la suite de la bataille ? Mais pas du tout. La secousse des citoyennes voisines l'a tellement revigorée que dès ce jour la colonie qui semblait vouée à une fin prochaine a repris vie et courage, et s'est développée normalement.

Puissent les Majestés ou Chefs des pays maltraités par l'horrible guerre sortir aussi plus forts de la terrible épreuve qu'ils subissent. Pour moi, une fois de plus, je suis résolu à donner la préférence au système D. B. ou autre similaire, où il n'y a pas besoin de tenir 2 fois les cadres en cas de visite de la ruche.

En terre genevoise j'ai remplacé un apiculteur de fortune mobilisé. Le rucher qu'il devait soigner n'avait plus été touché depuis 2 ans. Les hausses étaient ainsi archi-collées par une épaisse couche de propolis. Dans une colonie, une poignée d'abeilles seulement : le corps de ruche est d'une telle saleté qu'il a été déserté pour la hausse un peu plus habitable, où il y a un cadre de couvain seulement. Il n'y a qu'une seule solution possible : réunir cette misère à la colonie voisine ; transvaser celle-ci et les autres dans des habitations vides que je fais récurer soigneusement à l'eau de soude. Dès ce jour, les colonies se développent et les hausses, si dures à décoller, se garnissent d'un beau miel.

Là, j'ai vu du pollen de 4 à 5 couleurs au moins, de l'orange à un violet qui m'a bien intrigué.

Dans un autre village, Soral, je trouve des colonies désertes. Par contre, d'autres bien peuplées, très prospères. Les acacias abondent, comme chargés d'une neige toute parfumée ; aussi les hausses prennent-elles belle apparence.

A Certoux, un apiculteur est mobilisé ; mais le rucher, un B.J. d'une dizaine de colonies, les unes très fortes, ne manquera pas de soins, l'épouse du soldat s'est mise courageusement à l'œuvre grâce à l'intérêt qu'à su lui inculquer ce défenseur de la Patrie, ancien Garde-Suisse du Vatican. Madame a rentré plusieurs es-

sains ; mais l'un d'eux étant devenu orphelin, je m'aide à le sauver par l'adjonction d'un beau cadre de couvain. Dans plusieurs colonies, les petits cadres brillent déjà d'un miel abondant.

A Certoux encore, j'ai eu un réel plaisir à visiter le rucher de M. le Maire. 15 colonies D. B. s'alignent devant une plantation de noisetiers ; aussi les abeilles donnent-elles satisfaction à l'intelligent et prévoyant apiculteur qui leur assure année pour année, un précieux pollen. Pour ses abeilles encore, mais par contre-coup pour ses confitures et celles de nombreux gourmets de Genève, M. Hôtelier a 2 grands parcs bordés de ronces cultivées. Ici les oiseaux viennent nombreux bâtir leurs nids d'où ils s'en vont faire la guerre à la vermine des grands vergers avoisinants. D'un apiculteur, agriculteur et vigneron aussi intelligent, les citoyens de Perly-Certoux ont assurément bien raison de faire leur Maire.

Dans la Broye F., un rucher de 4 colonies n'a plus été visité depuis des mois par suite de la mobilisation. L'une d'elles a trépassé. La première planchette, soulevée avec peine, fait couler du miel dans la ruche, car elle vient avec un amas de cire fraîche. Les hausses n'étant pas mises, les avettes ont bâti contre la planche de partition l'épaisseur entière d'un cadre ; au centre de cette belle cire, un paquet de couvain de bourdons, et le reste, un miel doré. Quoique fortes, les colonies n'ont pas essaimé ; elles semblent avoir préféré réduire l'étendue du couvain pour loger le miel dans le corps de ruche. Sans la mobilisation, il y aurait eu, vraisemblablement, une première récolte d'une bonne moyenne ; d'autre part, ces pauvres bestioles n'auraient pas eu à se venger de ce vol involontaire et intempestif de leur produit par d'innombrables piqûres sur mes fortes mains.

Mon séjour prolongé au bout de la Suisse m'a donné l'occasion de jouir non seulement des merveilles de nos abeilles, mais encore de faire la connaissance du secrétaire de notre grand Comité romand, M. le Dr Rotschy. Si tous les membres du Comité sont aussi avenants et affables que le Secrétaire, il faut conclure que le miel ou du moins l'apiculture a l'avantage d'« améniser » les mœurs. Certains hommes qui bouleversent le monde actuellement auraient mieux fait de s'adonner à l'apiculture intense ; mais qui sait, au lieu de s'améliorer au contact des abeilles, ils eussent été peut-être bons tout au plus à les faire crever toutes !

M. Rotschy se révèle dans la contrée de Cartigny, depuis de longues années, non pas seulement un as en apiculture, mais encore un médecin d'un grand et généreux dévouement. Les écoliers ; ceux de Laconnex, par exemple, l'aiment comme un père, car chaque fois qu'il les rencontre sur la route, il en bourre sa voiture pour les ramener au village. M. le Dr Rotschy, l'auteur de

ces lignes à qui vous avez fait l'honneur d'une aimable causerie sur la route de Soral-Laconnex, vous salue bien respectueusement.

T.

### Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

*Prix moyens suisses*

*(Communiqués par le Service du Contrôle des prix du Département fédéral de l'économie publique.)*

*Mois de mai 1940.*

Genève	—.—	Aarau	—.—
Nyon	—.—	Lenzbourg	4.80
Lausanne	—.—	Brougg	—.—
Vevey	4.75	Baden	—.—
Montreux	4.75	Lucerne	5.—
Aigle	—.—	Zoug	—.—
Yverdon	4.55	Zurich	5.—
Payerne	—.—	Dietikon	—.—
Chaux-de-Fonds	4.50	Winterthour	4.65
Le Locle	4.50	Schaffhouse	—.—
Berne	5.—	Frauenfeld	—.—
Thoune	—.—	St-Gall	5.20
Langnau	—.—	Hérisau	—.—
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	—.—	Buchs	—.—
Granges	5.—	Altstätten	—.—
Porrentruy	4.50	Coire	5.50
Soleure	5.—	Bellinzone	—.—
Langenthal	4.60	Locarno	—.—
Bâle	5.40	Lugano	5.—
Rheinfelden	—.—		
Olten	4.80		
Zofingue	—.—	Prix moyen suisse	4.87

### Souvenirs et rêveries

*Causerie faite à la Section des Alpes par E. Farron*

*(Suite et fin)*

Mais M. Bertrand m'avait parlé encore d'autre chose : « Ne pourriez-vous pas, m'avait-il dit, former, dans votre région du Jura bernois, une société d'apiculture qui se rattacherait ensuite à la Romande ? » Certes, ça ne m'était pas venu à l'idée, mais je promis d'y songer. Le 15 septembre suivant, la section d'Erguel-Prévôté fut fondée à Sonceboz où se trouvaient réunis 23 propriétaires d'abeilles, mais l'honneur ne m'en revient qu'en partie, car le véritable initiateur fut le pasteur Bourquin, de Bévillard, que M. Bertrand y avait aussi encouragé. Je fus chargé, pour ma part, des procès-verbaux.

De ces 23 fondateurs, trois sont encore en vie. Les événements nous permettront-ils, l'automne prochain, de fêter un cinquantenaire ? Ce n'est point certain.

Notre section n'a cessé de prospérer et ne fait pas mentir le paradoxe énoncé par Clémenceau : « Quand on est jeune, c'est pour toujours. » Quant aux trois survivants de la première heure, c'est autre chose : je ne puis, pour ma part, m'empêcher de songer qu'il y a cinquante ans je lisais sans lunettes et n'avais pas un seul cheveu blanc.

En 1892, après cinq ans de pratique plus ou moins intelligente, je me trouvais riche pourtant d'utiles expériences ; je possédais une quinzaine de ruches ; les piquûres me laissaient à peu près indifférent, sauf quand elles me déformaient trop scandaleusement le visage : il faut être présentable pour aller en classe. Je pouvais donc presque me croire apiculteur.

Cette année-là fut une des plus riches que j'aie vues, peut-être bien la plus riche, car la récolte dura, avec des variations, bien entendu, de mai à septembre. Habitué que j'étais à voir la récolte des foins y mettre fin, je me trouvai extrêmement surpris, un des premiers jours de juillet, lorsque, quittant un instant la grange où j'aidais à mon père à décharger un char de foin, j'allai faire un tour au rucher et y constatai une fiévreuse activité. « Je n'y comprends rien, dis-je à mon père en rentrant : les foins sont bientôt finis et les abeilles récoltent comme des folles ; qu'est-ce que ça peut bien être ? » Vous avez déjà répondu : c'était la miellée de sapin ; mais c'était pour moi du nouveau, et j'étais au septième ciel.

J'eus donc la joie, au début du mois d'août, une interruption étant survenue, causée par quelques jours de pluie, de faire marcher une seconde fois l'extracteur, et cette seconde récolte surpassait la première. Sûr que, cette fois, c'était bien fini, je logeai à la hâte, à tort et à travers, pour les faire lécher, mes rayons extraits dans les vastes espaces réservés aux hausses de mes pavillons ; je fermai bien, et c'est avec la satisfaction du devoir accompli que je partis, sac au dos et fusil à l'épaule, pour un cours militaire de trois semaines à Colombier. Mais la chaleur était revenue, et quelle chaleur ! Nous eûmes, certains jours, 42° sous nos tentes, et pouvions nous amuser à arroser le sol de Planeyse en tordant nos chemises. Ce fut, assurait-on, le mois d'août le plus chaud du siècle.

Rentré à la maison, je courus à mon rucher, un peu inquiet, car j'étais allé voir à Bôle le pasteur Langel, chez qui la récolte battait son plein. M. Langel devait, me disait-il, s'en occuper jour et nuit. Qu'allai-je trouver ?

J'ouvris une ruche. Quel spectacle ! Tous mes rayons ne formaient qu'un bloc. Les intervalles étaient partout murés, remplis, un chaos sans nom. J'aurais pu, pour dégager tout cela, y aller avec une pioche. Et c'était ainsi partout. Maudissant mon imprévoyance, ce qui ne m'avancait guère, je m'armai de courage et d'un grand couteau et vins à bout de mes peines. Cette année-là, je pus vendre pas mal de kilos de miel, à 80 et 50 ct. la livre. A vous, les jeunes, je souhaite de voir une année pareille, et d'en profiter mieux que moi.

Que vous raconterai-je de plus ? Je ne vous fatiguerai pas du récit de mes expériences de ces cinquante années. Ne faisons-nous pas tous à peu près les mêmes ? Après les premières aventures, nous devenons routiniers ; l'apiculture, comme tout le reste, se met à marcher au rythme régulier de la vie et apporte peu d'imprévu ; mais on l'aime bien toujours. Elle ne vous enrichit pas nécessairement, mais elle crée des relations bien agréables, relations toujours plus étendues et plus précieuses. J'en sais quelque chose, et la preuve, c'est que je suis ici.

Si les temps où nous vivons étaient moins sombres, je dirais sans doute : « Heureux sont aujourd'hui les jeunes apiculteurs : ils débutent en toute assurance, riches des expériences de leurs devanciers ; les tâtonnements et les mécomptes de nos débuts leur sont épargnés. Mais aurais-je raison de le dire ? Ces tâtonnements, ces déboires, ces fléchissements et ces reprises d'ardeur, c'est le sel de la vie ; c'est, bien qu'il ne se chiffre pas en écus sonnants, un enrichissement. Qui voudrait les ôter de son souvenir ? Chers jeunes gens, c'est vous qui y avez perdu. »

Mais voilà que je parle de l'apiculture comme d'une conquête achevée, et comme si nous n'avions plus rien à apprendre des abeilles, alors qu'elles sont, je le sais pourtant, un champ inépuisable d'observation et d'étude. Elles auront toujours beaucoup de choses à nous dire et ne sont d'ailleurs pas si éloignées de nous qu'il semble. Il y a entre elles et l'homme, tout gros qu'il soit, tant de points de ressemblance.

Ces actives travailleuses, tout à leur ouvrage, mais qui n'admettent pas qu'on les chicane, on les trouve aussi chez nous ; vous en connaissez tous. Les sentiments que nous éprouvons ne se révèlent-ils pas en maintes circonstances identiques chez la gent ailée ? Cette allure paisible, qui exprime le contentement de vivre, des abeilles rapportant leur charge, cette douce musique, bruissement de leurs ailes, n'a-t-elle pas son équivalent dans la rentrée heureuse du travailleur arrivant de son ouvrage en murmurant une chanson ?

Et les colères de l'abeille, qu'en dites-vous ? Ne sont-elles pas toutes pareilles aux nôtres ? La rage avec laquelle elles se préci-

pitent aveuglément sur notre pauvre peau ne fait-elle pas songer à la fureur de l'homme qui, grinçant et sifflant des dents, frappe au hasard et n'a plus le contrôle de ses nerfs ?

Et de ces faux-bourçons paresseux, satisfaits, bien nourris, amis de leurs aises, combien nous en voyons, se pavanant peut-être en frac et bottines cirées ! On ne voit point, il est vrai, les mâles de notre race poursuivre au vol, en plein azur, l'objet de leurs désirs, mais ce n'est pas l'envie qui leur en manque. J'allais dire que la reine, elle au moins, n'a rien de nous ; mais je songe à temps, et j'en demande pardon aux dames, qu'elle n'est pas seule à éprouver la jalousie et à s'acharner sur ses rivales.

L'abeille n'est point étrangère à nos défauts : elle peut se livrer sans scrupule à de scandaleux pillages, et c'est très humain. Il lui arrive de se tromper de porte ; à nous de même ; de se faire prendre dans une toile d'araignée ; n'en avons-nous pas de pires qui nous guettent ? Elle se permet enfin, comme beaucoup de nos semblables, et au mépris du quatrième commandement, de travailler le dimanche.

Mais, tout compte fait, je trouve pourtant que l'abeille vaut mieux que nous. Outre qu'elle est un bel exemple d'abnégation, d'oubli de soi, de ténacité dans le travail, n'oublions pas qu'elle ne mange qu'à sa faim, ne boit qu'à sa soif, et rentre toujours de bonne heure. Il y a tout à gagner à fréquenter des êtres pareils.

Je rêve parfois d'une terre d'où la guerre serait à jamais bannie, où les hommes se comprendraient, s'aimeraient et collaboreraient vraiment, d'un monde où l'apiculture prendrait, sur cette terre devenue un jardin de Dieu, l'épanouissement que l'on ose entrevoir, que l'on doit entrevoir, car est-il, dites-moi, dans tout ce que la terre peut offrir, un produit plus noble, une chose plus délicieuse que le miel ? Les abeilles s'en sustentent, à l'exclusion de tout autre aliment. Combien c'est plus noble et plus propre que notre système encore bestial d'alimentation ! Elles savent même servir à leur reine un nectar si purifié et si parfait qu'il ne laisse aucun déchet. Et nous avons d'autres exemples, chez les papillons, de cette alimentation, subtile pourrait-on dire, réduite aux plus minimes proportions, puisée dans les corolles des fleurs, sous la caresse du soleil. Êtres privilégiés, qui sont en droit de nous prendre en pitié.

Ne vous êtes-vous jamais sentis humiliés en songeant que l'homme, le roi de la création, l'être plein d'orgueil qui veut parfois se faire l'égal de Dieu, est condamné à absorber, pour vivre, des kilos de viandes, de légumes et d'autres aliments ? Il se bat, s'il le faut, pour se les assurer, et nous connaissons sa supériorité dans l'art de tuer. L'ogre incontesté de la création, c'est l'homme. Le Créateur, s'il l'eût voulu, eût pu sans doute nous

nourrir aussi du parfum des fleurs et du nectar qu'y puisent les abeilles, et faire pour nous l'économie d'un appareil digestif qui n'ajoute rien à notre gloire. Comme cela eût simplifié la vie, et que de guerres sanglantes eussent été évitées ! Fabre, l'immortel Fabre, dont je ne me lasse pas de lire et de relire les « Souvenirs entomologiques », parlant des jeunes araignées, des scorpions, ces humbles parmi les humbles, capables de tirer tout leur réconfort de l'air et de la lumière, et de vivre, restant actifs, dépensant de l'énergie, jusqu'à sept mois sans nourriture, nous dit ceci : « Ah ! la superbe trouvaille que fit la vie lorsque, à l'époque de la houille, elle inventa le scorpion ! Agir sans manger, quel don incomparable s'il se fût généralisé. Que de misères, que d'atrocités supprimerait l'affranchissement des tyrannies du ventre ! Pourquoi le merveilleux essai ne s'est-il pas continué, se perfectionnant dans les créatures d'ordre supérieur ? Aujourd'hui peut-être, exemptée des ignominies de la mangeaille, la pensée, la plus délicate et la plus haute expression de l'activité, se referait de la fatigue avec un rayon de soleil. »

Mon rêve ne monte pas si haut, puisque j'y remplace le rayon de soleil par le rayon de miel ; nous sommes si gros et si gourmands. Dans d'autres mondes, paradis inaccessibles pour nous dans l'économie présente, il est peut-être réalité. Pour nous, gens d'ici-bas, le miel ne sera jamais qu'un accessoire, mais est-il certain qu'il ne lui sera pas fait un jour dans l'alimentation une place prépondérante ? Dieu a dit à l'homme : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton visage. » Volontiers, sans doute, il eût ajouté : « Quand tu seras devenu sage, il te sera facile d'y ajouter beaucoup de miel. »

Et qui sait si un régime où ce précieux produit occuperait une large place, alors que nous engloutirions d'autant moins de viande, n'aurait pas une influence bienfaisante sur les mœurs ? Le progrès de l'apiculture a peut-être, dans la marche de l'humanité, une importance que nous ne soupçonnons pas. Essayez de vous représenter cette terre renouvelée et embellie, où toutes les variétés de fleurs, d'arbres mellifères compatibles avec les besoins de l'agriculture seraient abondamment répandues partout, et où toutes les ressources mellifères seraient mises à profit, où enfin, selon la parole prophétique, le désert même fleurirait et où chacun vivrait paisible sous sa vigne et son figuier.

Mais c'est trop beau, et nous n'y marchons guère. Il faut avoir, dans le bouleversement actuel, où éclate la méchanceté des hommes, une foi robuste pour croire encore que la Terre peut devenir un paradis. Souvenons-nous pourtant qu'en une certaine nuit

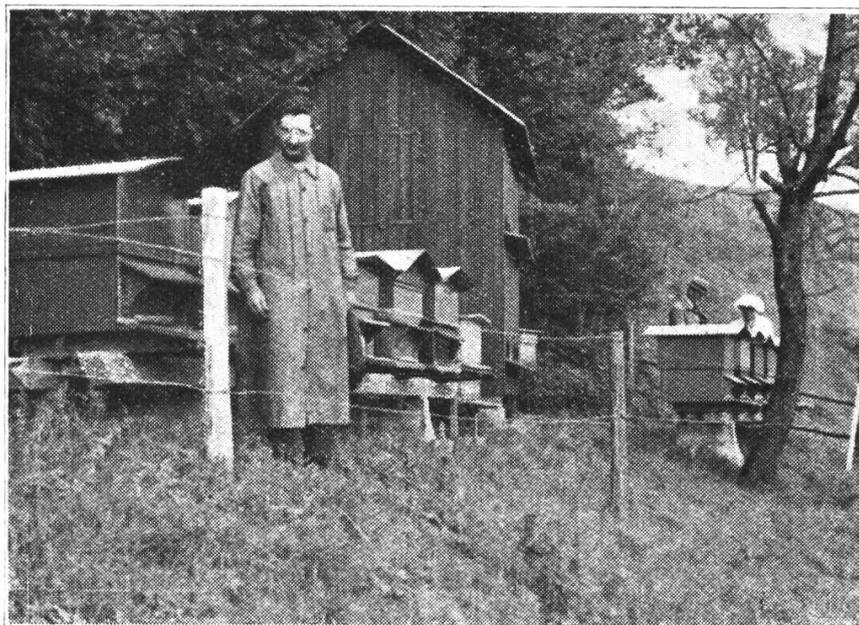
de tempête, le Maître, s'adressant à ses disciples épouvantés, leur dit : « Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? »

Puis, vous savez ce qui arriva.

## CONCOURS DE RUCHERS

*organisé par la Société romande d'apiculture, en 1939.*

(Suite)



Rucher de M. Monthoux Aug., Bercher.

### *12. Ruchers de M. Favet Arthur, à Genève.*

Mr Favet qui pratique depuis 15 ans, présente au Jury 4 ruchers comptant en tout 80 ruches de systèmes et de fabrication divers, souvent placées sur des supports de «fortune». Partout de jeunes reines non marquées avec superbes colonies et magnifique couvain. Les bâtisses par contre laissent beaucoup à désirer ainsi que les soins de propreté à l'intérieur de la ruche. Les annotations se font par punaises. Quelques notes sommaires dans carnet du rucher. Nous constatons, avec plaisir, une comptabilité de Brougg depuis 1931, dont 7 cahiers ont été vérifiés.

Travaille avec rapidité, mais aussi avec un peu trop de brusquerie et de nervosité.

Il est attribué les points suivants:

4, 4, 4, 10, 4, 7, 10, 4, 7, 6, 4, 7, 9, 4. Total: 84 points.

Médaille d'argent et Fr. 8.—.

13. *Rucher de M. Chambettaz Simon, Assens.*

Le rucher près de la maison comprend 5 vieilles ruches de constructeurs divers, l'une posée directement sur le sol. Le 2<sup>me</sup> se compose de 27 D. B. confortablement installées sur des poutres reposant sur des solides bases en ciment. Cet apier est divisé en 2 parties bien clôturées l'une comprenant les vieilles habitations compris un tronc creux; l'autre les ruches neuves. L'abri sert à remiser les vieilles ruches à réparer, vidées cet hiver par suite d'une mortalité s'élevant au 25% des colonies. Le temps limité que cet agriculteur peut consacrer à ses abeilles, ne permet pas de donner à ses amies tous les soins nécessaires de propreté et de renouvellement de cadres défectueux; une ruche en



Rucher de M. Favet, Genève.

particulier presse d'être remise en état ensuite de chute, bris de cadres et constructions entre cadres trop écartés. Le matériel mériterait d'être complété par un levier-râcloir, une balance, et le maturateur-filtre en rapport avec l'importance de l'exploitation.

Elevage par cellules royales lors de l'essaimage. Reines non marquées. Comptabilité système Brougg pour l'année 1938. Collection du Bulletin depuis 1911. — Notre collègue se dit heureux de recevoir les observations et les conseils du Jury et se promet d'en faire son profit.

Notes attribuées:

5. 4. 5. 9. 4. 7. 9. 4. 8. 4. 4. 6. 8. 4. Total: 81 points.

Médaille d'argent et Fr. 8.—.

14. *Ruchers de M. Herberhold Paul, Grange-Canal.*

Les 2 ruchers de notre collègue sont installés dans des terrains vagues à Malagnou et à Puplinge. Les abords des ruches pourraient être mieux aménagés et les hautes herbes fauchées. Les populations se ressentent du prélèvement des abeilles vendues à un laboratoire pharmaceutique et du sachbrod qui a régné aux ruchers. De vieux cadres noirs et déformés sont à remplacer. Les annotations ne sont pas tenues à jour et la comptabilité est inexistante. Elève des reines, mais ne les marque plus. Pratiquant l'apiculture depuis 1931, notre collègue opère avec aisance et méthode quoique avec des mouvements qui pourraient être plus doux.

Points obtenus: 4. 4. 5. 8. 4. 8. 9. 3. 8. 6. 3. 0. 9. 4.

Total: 75 points. — Médaille de bronze et Fr. 6.—.

15. *Rucher de M. Gonet Auguste, Vuarrenge.*

Au rucher hérité de son père M. Gonet n'a apporté aucune modification notable. Cette exploitation comprend 30 DB très usagées en 3 rangées superposées sous un pavillon ouvert sur le devant, abrité par une paroi de planches contre la bise. Un couloir étroit derrière les ruches permet la visite.

L'apiculteur répare et fabrique lui-même son matériel avec des mesures peu exactes (porte-rayons trop courts par exemple). Belles hauses, si rares cette année, sur de superbes populations avec magnifique couvain même dans de vieux cadres troués et bosselés en trop grand nombre. Toiles à remplacer. Quelques coups de râcloir auraient dû faire disparaître les traces de dyssenterie en plusieurs endroits.

Pas de comptabilité. Profite parfois des cellules royales lors de l'essaimage. S'occupe d'apiculture dès sa prime jeunesse et initie son fils, de 14 ans, qui travaille déjà avec beaucoup d'habileté.

Il lui est accordé:

Points: 4. 4. 4. 10. 4. 7. 10. 4. 8. 3. 5. 0. 9. 2. Total: 74.

Médaille de bronze et Fr. 6.—.

(A suivre.)

## **NOUVELLES DES SECTIONS**

### **Société d'apiculture de Lausanne**

Comme les années dernières, la Société offre gratuitement aux Sociétaires l'occasion de faire contrôler leur miel. Elle les engage vivement à le faire.

Les circonstances actuelles obligent à renvoyer toute assemblée à des temps plus favorables.

*Le Comité.*

## Section des Alpes

A cause de la mobilisation, des conséquences funestes causées par la guerre autour de notre pays et du très faible rendement de nos ruchées, le Comité a décidé de supprimer la traditionnelle course d'été de la Section.

Celle-ci sera remplacée par une séance amicale, sans ordre du jour particulier, qui aura lieu à *Aigle, le 28 juillet prochain*. Rendez-vous au restaurant de l'Aigle noir, à 13 h. 45 min.

Des collègues obligeants de la place mettront, à cet effet, leur rucher à disposition pour visite et démonstration. En cas de mauvais temps, une discussion libre aura lieu. Pour la rendre intéressante et utile, on est prié d'y réfléchir à l'avance et d'y apporter suggestions, désirs, questions, renseignements, etc.

Du 19 juin 1940.

Pr le Comité : *A. Porchet, secrétaire.*

## Section Erguel-Prévôté

Réunion de groupe à Reconvilier, le 26 mai.

L'horaire de guerre avait été réintroduit et, pour la troupe, les congés avaient été supprimés. On ne pouvait ainsi compter que sur une participation réduite. De quelques-uns que nous étions à l'heure du rendez-vous, nous finîmes par être dix-huit, dont deux dames. Nombre fort satisfaisant, vu les circonstances.

La visite de ruchers se fit de 14 heures à 17 heures. Elle dut être écourtée à cause du changement d'horaire. La bise desséchante, mais toujours « frisquette », qui soufflait depuis nombre de jours, avait fait place au courant d'ouest et à un temps plus chaud. Nous visitons d'abord un pavillon de Burki-Jecker, tenu d'une manière expérimentée, car son propriétaire fait de l'apiculture depuis son enfance. Nous nous rendons ensuite à Chaindon où se trouve un pavillon de D. B., présentant la particularité de compter quelques colonies à grandes cellules, ce qui était une nouveauté pour presque tous les participants. L'une d'elles fut examinée avec beaucoup de curiosité. Le couvain était régulier et compact comme celui des ruches ordinaires et la proportion des cellules à bourdons n'était pas plus forte. Quant aux abeilles, elles ne nous ont pas paru plus grandes. Les colonies de ce pavillon avantageusement situé dans un verger abrité du vent, sont toutes populeuses et promettent une belle récolte si l'année est favorable. En l'absence du jeune propriétaire retenu au service, c'est la sœur qui a mis les hausses. Mais par suite de son inexpérience, les cadres des hausses et aussi ceux du corps de ruche étaient inégalement placés. Nous avons mis plusieurs ruches en ordre pour montrer à cette sœur dévouée comment son travail était à compléter.

Nous descendons au village où nous faisons visite encore à deux ruchers, tous deux tenus par des apiculteurs de longue expérience. Celui où notre tournée prit fin est en même temps le plus grand de la localité et le plus rapproché de la gare, et il appartient à l'un des vétérans de la Romande : nous avons nommé M. Ch.-Alb. Boillat, surveillant local. Son grand pavillon abrite des ruches bien tenues et vitrées à l'arrière, ce qui permet de constater immédiatement leur degré de développement.

Les apiculteurs venus des bords de la Suze et de Tramelan se sont déclarés fort satisfaits de ce qu'ils ont vu à Reconvilier. Ils ont été frappés du bel état de nos ruches.

Le comité de l'Erguel-Prévôté était représenté par le vétéran, M. Alfred Paroz, de Saicourt. Cette visite fut préparée et conduite par M. Fl. Paroz, surveillant local avec M. Boillat.

*F. P.*

### Côte Neuchâteloise

Assemblée pratique le dimanche 21 juillet, à 14 h.30, à Cressier. Outre les objets habituels de l'ordre du jour, il sera fait un exposé et si possible une démonstration pratique sur l'essaimage artificiel : l'enlèvement des hausses.

*Le Comité.*

### Section Grandson-Pied du Jura

Les membres qui désirent faire contrôler leur miel sont priés de s'inscrire jusqu'au 15 juillet auprès du président, M. Numa Clément, à Yverdon.

*Le Comité.*

ÉTABLISSEMENT D'APICULTURE

**Ch. JAQUIER**

**BUSSIGNY**

**Tout pour l'apiculture**

Spécialité de

**matelas-nourrisseur** à fr. 6.50  
port en plus.

Sommes toujours acheteur de cire  
de tous genres. Tél. 4.31.56.



**LA PUBLICITÉ**

*dans le*

*Bulletin*

*de la Société Romande  
d'Apiculture*

*porte et rapporte beaucoup.*



**Boîtes à miel „Cafag“**

**en carton cellulose pure**

**dans une nouvelle et parfaite exécution.**

Les boîtes « Cafag », **pratiques et hygiéniques**, sont de l'avis unanime des intéressés, **supérieures à tous les autres récipients.**

Par le matériel employé, le miel conserve sa pureté, sa couleur et son goût original.

Les boîtes sont imprimées en quatre couleurs, d'un joli sujet approprié, et sont livrables à des prix très avantageux.

Echantillons sur demande

**« CAFAG »**

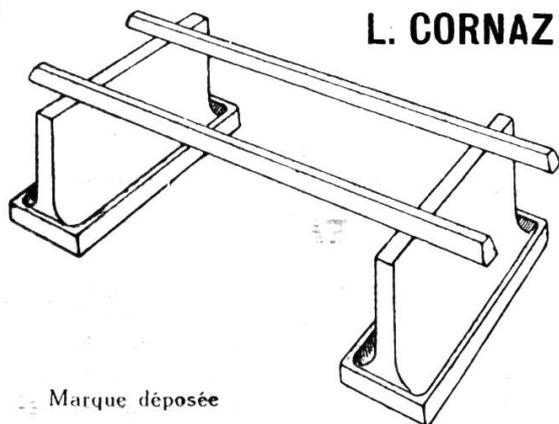
**Fabrique de Cartonnages S. A., Fribourg** (Suisse)

Fabrique de ruches  
**A. BOILLAT & FILS**

O. BOILLAT, Successeur **LOVERESSE** (Jura bernois)

Médaille d'or Berthoud 1924

**RUCHERS PAVILLONS DÉMONTABLES**  
**RUCHES TOUS SYSTÈMES – RUCHETTES – PÉPINIÈRES**  
**COUSSINS – NOURRISEURS (IDÉAL)**  
**CADRES DE TOUS GENRES**  
**Prix courant sur demande**



Marque déposée

**L. CORNAZ & FILS, Allaman (Vaud)** Tél. 77.038

**PRIX DES SUPPORTS DE RUCHES**

pièce fr. 5.-  
 6 pièces fr. 4.75 la pièce  
 12 pièces fr. 4.50 »  
 20 pièces fr. 4.- »

**PRIX DES POUTRELLES POUR RUCHES**

en ciment armé  
 de 250 cm. long. p. 4 ruches :  
 fr. 5.- la paire  
 de 300 cm. long. p. 5 ruches :  
 fr. 6.- la paire

**SUPPORTS DE RUCHES EN CIMENT ARMÉ** pratiques pour le déplacement des ruches, empêchant l'invasion des fourmis et donnant l'eau nécessaire aux abeilles.

**A cause du service militaire** qui nous a mobilisés et par manque de personnel spécialisé, nous avons dû abandonner nos ruchers à eux-mêmes et retarder la mise en élevage des reines.

Si nous n'avons pas répondu à nos clients et ne leur avons pas envoyé essaims et reines, nous leur demandons nos excuses, et espérons bien qu'ils comprendront la situation dans laquelle nous nous sommes trouvés et resteront nos fidèles clients.

**NOS REINES de pure race italienne**

seront disponibles pour le 15 juillet à **fr. 5.60 la pièce**, plus port.

Nous pourrions envoyer à cette date aussi

**ESSAIS ARTIFICIELS**

avec reine 1940 en cage, poids kg. 1,100 - 1,200 à **fr. 14.-**.

Nous nous recommandons aussi pour nos nucléi sur **cadres Dadant-Blatt**, livrables de suite aux prix suivants:

| Sur      | juin     | juillet | août | septembre |
|----------|----------|---------|------|-----------|
| 3 cadres | fr. 18.- | 17.-    | 17.- | 18.-      |
| 4 cadres | fr. 21.- | 20.-    | 20.- | 21.-      |
| 5 cadres | fr. 25.- | 24.-    | 24.- | 25.-      |
| 6 cadres | fr. 29.- | 28.-    | 28.- | 29.-      |

Port en plus, valeur en remboursement, ruchette à nous retourner franco.

*Se recommande*

**STABILIMENTO APICOLTURA**  
**RIVA S. VITALE (Tessin)**